

Calendrier du Nord

Béatrice Libert

Extrait de *Le rameur sans rivage*
La Différence, Paris, 1999.

Janvier monte aux lèvres du parc,
Buvard de mousse et de neige.
Il vente. Un rien nous brise.
Le gel est un gerfaut jaloux.

Février boite. Sa phrase hivernale
S'achève en points de suspension.
L'allée réfléchit ; l'oiseau suit son errance.
Serrée dans les poings des chênes,
La saison s'avive et vire sur ses quatre fers.

Mars dresse les seins.
Le dieu guerrier engendre une femme
Fertilisant la terre. Nous récolterons
Les jours à poignées d'ogres.

L'avril habille les haies sur mesure.
Les chats s'y font les griffes,
Les mésanges les ébouriffent
Tandis que le matin livre ses légendes.

En mai fondent les rides.
Le jour allonge son pas,
La terre se fiance.
Nous sommes ses enfants.

Juin jaunit, chuchote et s'étire,
Félin jaloux de son éden.
Juin, sucré de menthe et de fraise,
Hôte familier des vals et des nids.

En juillet, sois guilleret,
Chante le vin dans les verres.
La treille éveille les rires,
Dorant nos rêves et leurs caprices.

Fou comme l'*août*,
En ses orages, ses élans.
Les prés parlent haut,
Les fontaines élisent domicile en nos pensées.

./...

Septembre avale sa salive.
Gourmandise des fruits
Dans les jardins de la métamorphose.
Il fera bon emplir nos celliers.

La griffe d'*octobre*
Raie le balcon, le portail,
Les jouets abandonnés,
Les plages où nous avons été.

Voici l'heure de la disgrâce :
Novembre affiche complet pour la désolation.
Spectacle son et lumière où s'épouvante
Un souffle venu d'ailleurs.

Attelé au gel, *décembre* empierre les corps.
La neige s'abîme en elle-même, ivre du
Froid qu'elle déverse à goulées généreuses.
Nous mettrons beaucoup de temps à renaître.